



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CYR

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

passa sous le regne de Dioclétien & de Maximien. — Il y a un autre S. CYR, médecin, qui fut martyrisé en Egypte le 31 janvier 311.

CYRAN, (St.) voyez VERGER DE HAURANE (Jeandu).

CYRANO, (Savinien) de Bergerac en Périgord, né l'an 1620, avec un caractère bouillant & singulier, entra en qualité de cadet au régiment des Gardes. Il fut bientôt connu comme la terreur des braves de son tems. Il n'y avoit presque point de jour qu'il ne se battit en duel, non pas pour lui, mais pour ses amis. Cent hommes s'étant attroupés un jour sur le fossé de la porte de Nesle, pour insulter un homme de sa connoissance, il dispersa lui seul toute cette troupe, après en avoir tué deux & blessé sept. On lui donna d'une commune voix le nom d'*intrépide*. Deux blessures qu'il reçut, l'une au siege de Mouzon, l'autre au siege d'Arras, & son amour pour les lettres, lui firent abandonner le métier de la guerre. Il étudia sous Gassendi, avec Chapelle, Moliere & Bernier. Son imagination pleine de feu, & inépuisable pour la plaisanterie, lui procura quelques amis puissans, entr'autres le maréchal de Gassion, qui aimoit les gens d'esprit & de cœur; mais son humeur libre & indépendante l'empêcha de profiter de leur protection. Il mourut en 1655, à 35 ans, d'un coup à la tête, qu'il avoit reçu 15 mois auparavant. Ce poète menoit depuis quelque tems une vie chrétienne & retirée. Sa jeunesse avoit été fort

débauchée, & ses débauches venoient en partie de son irrégion. Il avoit passé long-tems pour incrédule; mais ce n'étoit qu'une affaire de parade, démentie dans son cœur. On a de lui : I. *L'Histoire comique des Etats & Empires de la Lune*. II. *L'Histoire comique des Etats & Empires du Soleil*. Il paroît, par le style burlesque, sautillant & singulier de ces deux ouvrages, que l'esprit de l'auteur faisoit de fréquens voyages dans les pays qu'il décrit. On voit pourtant, à travers ces bizarreries, qu'il savoit fort bien les principes de Descartes, & que, si l'âge avoit pu le mûrir, il auroit été capable de quelque chose de mieux. III. *Des Lettres*. IV. Un petit recueil d'*Entretiens pointus*, semé, comme toutes ses autres productions, de pointes & d'équivoques. V. Un *Fragment de Physique*. VI. Des piéces de théâtre tels qu'*Agrippine*, le *Pédant joué*, &c. Ses ouvrages forment 3 vol. in-12.

CYRENUS, gouverneur de Syrie. C'est lui qui fut chargé de faire le dénombrement pendant lequel le Sauveur vint au monde. Son vrai nom étoit Sulpitius Quirinus. Voyez QUIRINUS.

CYRIADE, l'un des 29 Tyrans qui envahirent la plus grande partie des provinces de l'empire Romain, sous les regnes de Valérien & de Gallien, étoit fils d'un homme de qualité d'Orient, qui possédoit de grandes richesses. Il se livra dans sa jeunesse à la débauche, & après avoir volé à son pere une somme considérable, il passa dans la Perse. Sapor I y régnoit

alors. Ce prince, excité contre les Romains par Cyriade, leur déclara la guerre, & le mit à la tête d'une armée, avec laquelle il conquît plusieurs provinces. Ayant pénétré dans la Syrie, Cyriade saccagea Antioche qui en étoit la capitale. Peu de tems après il prit le titre d'Auguste; & quoique presque tous les soldats Perses furent retournés dans leur pays, il se forma une nouvelle armée, en enrôlant des brigands & des gens sans aveu. Cet usurpateur mit à contribution une partie de l'Orient, & répandit la terreur dans les provinces voisines. Ses soldats ayant appris que Valérien marchoit contre eux, & indignés d'ailleurs de ses déverglements & de sa hauteur, l'assassinèrent en 258. Cyriade ne porta qu'environ une année le titre d'Auguste.

CYRIAQUE, patriarche de Constantinople l'an 595, successeur de Jean le Jeûneur, prit le nom d'Évêque *écuménique* ou *universel*, & se le fit confirmer dans un conciliabule. Ses prétentions furent réprimées par S. Grégoire & par l'empereur Phocas qui, indigné de cette ridicule prétention, défendit par un édit, de donner le titre que le patriarche avoit usurpé, à d'autres évêques qu'à celui de Rome (*voyez PHOCAS*). Cyriaque en mourut, dit-on, de chagrin en 606.

CYRILLE, (S.) de Jérusalem, né vers l'an 315, fut ordonné diacre par S. Macaire de Jérusalem vers 334, & l'année d'après prêtre, par S. Maxime, évêque de Jérusalem. Elevé après lui sur le siège de cette église, l'an 350, il tra-

vailla comme lui à défendre la vérité contre les efforts de l'erreur. Son différend avec Acace, évêque de Césarée, sur les prérogatives de leurs sièges, interrompit le bien qu'il faisoit à son troupeau & à l'Église. Cette querelle personnelle s'aigrit par la diversité des sentimens. Cyrille étoit zélé catholique, & Acace arien opiniâtre. Cet homme inquiet & intrigant, ne pouvant attaquer la foi de son adversaire, attaqua ses mœurs. Il l'accusa d'avoir vendu quelques étoffes précieuses de l'église, & lui fit un crime d'une action héroïque; car Cyrille n'avoit dépouillé les temples, que pour secourir les pauvres dans un tems de famine. Un concile, assemblé à Césarée par Acace, le déposa en 357. Le saint évêque appella de ce jugement inique à un tribunal supérieur. Il fut rétabli sur son siège par le concile de Séleucie en 359, & son persécuteur chassé du sien. Les intrigues d'Acace le firent déposer de nouveau en 360. Julien, successeur de l'empereur Constance, ayant commencé son règne par le rappel des exilés, Cyrille rentra dans son siège; mais son attachement inviolable à la foi de J. C., le rendit extrêmement odieux à cet apostat, » qui avoit résolu, dit Orose, » de le sacrifier à sa haine après » son retour de la guerre de » Perse: mais la mort le pré- » vint, & l'empêcha d'exécuter » son détestable projet ». Valens l'envoya de nouveau en exil, & ce ne fut que plus de 11 ans après, à la mort de ce prince, qu'il retourna à Jérusalem. Le concile de Constantinople, de 381, approuva son ordination &

son élection. Il mourut en 386, après avoir gouverné son église pendant 25 ans. Le commencement de son épiscopat est célèbre dans l'histoire, par un miracle que Dieu opéra, pour honorer l'instrument de notre salut. Comme le fait est intéressant & appuyé sur des autorités incontestables, nous le rapporterons ici. S. Cyrille qui en avoit été témoin oculaire, écrivit aussi tôt à l'empereur Constance pour lui en faire part. Voici ses propres paroles. « Le jour des » Nones (le 7) de mai, vers » la troisieme heure (vers les » neuf heures du matin), il » parut dans le ciel une grande » lumiere en forme de croix, » qui s'étendoit depuis la montagne du Calvaire, jusqu'à » celle des Olives. Elle fut aperçue, non par une ou deux » personnes, mais par toute la » ville. Ce n'étoit pas un de ces » phénomènes passagers qui se » dissipent sur le champ. Cette » lumiere brilla à nos yeux pendant plusieurs heures, & » avec tant d'éclat, que le soleil même ne pouvoit l'effacer. Les spectateurs, pénétrés » en même tems de crainte & » de joie, coururent en foule » à l'église; les vieillards & les » jeunes gens, les fideles & » les idolâtres, les citoyens & » les étrangers, tous n'eurent » qu'une voix pour louer notre » Seigneur J. C., le fils unique » de Dieu, dont la puissance » opéroit ce prodige; & ils reconnurent tous ensemble la » divinité d'une Religion, à laquelle les cieus rendoient » témoignage ». Ce fait est rapporté par Socrate, Philostorge, par l'auteur de la Chronique

d'Alexandrie, &c. Quant à la lettre de S. Cyrille, on ne peut douter qu'elle ne soit authentique. Elle est citée comme étant de ce Pere, par Sozomene, Théophane, Eutychius, Jean de Nicée, Glycas, &c. Mais plus cette lettre est authentique, plus elle déplaît aux ennemis de la croix de J. C. Ils la tiennent pour suspecte, non pas en effet qu'il y ait des marques de fausseté, mais parce qu'ils ont intérêt d'y en trouver. L'Eglise Grecque honore le 7 de mai la mémoire de cette apparition miraculeuse. Il nous reste de S. Cyrille *xxiii Catecheses*. Les 18 premières sont adressées aux catéchumenes, & les 5 autres aux nouveaux baptisés. Le style de ces instructions est simple, net, tel qu'il convient à ces sortes d'ouvrages. Il expose avec exactitude ce que l'Eglise croit, & réfute avec solidité ce qu'elle rejette. Il y a pourtant quelques idées vraiment singulieres, mais qui tenoient peut-être aux opinions reçues de son tems. Grancelas, docteur de Sorbonne, en a donné une Traduction françoise, avec des notes, Paris, 1715, in-4°. D. Toutée, Bénédictin de S. Maur, a publié une édition de toutes les *Œuvres de S. Cyrille*, grecque & latine, in-fol., Paris, 1720. Le texte, corrigé sur plusieurs manuscrits, est accompagné de notes savantes qui l'éclaircissent, & d'une version regardée comme très-exacte.

CYRILLE, (S.) patriarche d'Alexandrie, successeur de Théophile son oncle en 412, étoit né avec un esprit subtil & pénétrant, qu'il cultiva par la lecture des écrivains sacrés &

profanes. Il avoit assisté en 403 au conciliabule du Chesne, où S. Chrysostome fut condamné; mais après la mort de son oncle, il rétablit la mémoire de cet illustre prélat. Le Nestorianisme faisoit alors de funestes ravages dans l'Eglise. Il écrivit aux solitaires d'Egypte pour les prémunir contre cette doctrine, la fit condamner au concile de Rome en 430, & au concile écuménique d'Éphese, auquel il présida au nom du pape en 431. Jean d'Antioche & les autres évêques d'Orient se séparèrent de ce concile, soutinrent vivement Nestorius, & tinrent de leur côté un synode où Cyrille fut déposé. La cour de l'empereur fut d'abord favorable à l'hérésarque; Cyrille fut arrêté: mais ce prince ayant entendu les deux partis, reléqua Nestorius dans un monastere, & rendit Cyrille à son église. Il mourut en 444, regardé comme un ardent défenseur de la vérité, qu'il ne faut pas juger sur ce qu'en disent quelques écrivains protestans, mécontents du zele qu'il a fait paroître pour l'honneur de la Vierge, quoiqu'opposés d'ailleurs à l'erreur de Nestorius. La meilleure édition de ses *Œuvres* est celle de Jean Aubert, chanoine de Laon, en grec & en latin, 1638, 6 vol. in-folio, qui se relient en 7. Le P. Canisius en avoit donné auparavant une édition très-correcte, Cologne, 1546, 2 vol. in-fol. On y trouve un grand nombre d'écrits, entr'autres des *Homélies* & des *Commentaires* sur plusieurs livres de l'Ancien & du Nouveau-Testament, une excellente réfutation du

Nestorianisme, des sophismes & sarcasmes de Julien l'apostat, &c. Un M. la Croze (*Histoire du Christ. des Indes*, tome 1, pag. 24) prétend que son ouvrage contre Julien est foible, & ne contient presque rien qui ne soit copié des écrits d'Eusebe de Césarée, & de quelques autres anciens; mais quiconque s'est donné la peine de lire cet ouvrage, & de comparer les objections de Julien avec la réponse de S. Cyrille, demeure convaincu de la fausseté de cette critique. Non-seulement les preuves & les raisonnemens de ce Pere sont solides, mais il y a plusieurs morceaux très-éloquens, & par-tout on y voit combien un auteur judicieux a d'avantage sur un bel-esprit. Il n'est pas vrai qu'il se soit borné à copier Eusebe ni les autres anciens; & quand il l'auroit fait, il ne seroit pas blâmable; il suit son adversaire pied-à-pied, ne laisse aucune objection sans réponse, & montre beaucoup d'érudition sacrée & profane. Il écrivoit avec beaucoup de facilité; & quoiqu'il prodigue l'érudition, il abonde en réflexions judicieuses & solides. Photius remarque qu'il s'étoit fait un style singulier. L'élégance, la clarté, le choix & la précision ne sont pas le caractère de ses écrits; mais malgré la privation de ces avantages, S. Cyrille a expliqué la doctrine de l'Eglise avec tant d'étendue, avec une orthodoxie si nettement & si fortement exprimée, que les conciles ont regardé plusieurs de ses *Lettres* comme faisant regle de foi. Barbeyrac, dont l'imagination satyrique & calomnieuse, a cherché

des erreurs de morale dans les écrits des Peres de l'Eglise, n'a pu en trouver dans ceux de S. Cyrille Le pape S. Célestin lui donnoit les titres de *généreux défenseur de l'Eglise & de la foi, de docteur catholique & d'homme vraiment apostolique.*

CYRILLE DE THESSALONIQUE, (S.) surnommé, à cause de sa science, le *Philosophe*, porta la lumiere de l'Evangile chez les Sarmates, les Bulgares & les Moraves. Il fut créé évêque avec son frere S. Méthodius qui étoit son coopérateur dans ce saint ministère, par Adrien II, vers 867. Cyrille embrassa quelque tems après la vie monastique, & mourut à Rome. Il a traduit en langue esclavone toute la Bible, & le pape Jean VIII, par une lettre datée du 8 juin 880, permit de se servir de cette traduction dans l'office divin & dans la célébration des saints mysteres, à condition cependant qu'on auroit soin de lire auparavant l'Evangile en latin au peuple. C'est encore de cette traduction que l'on se sert dans quelques lieux de la Dalmatie.

CYRILLE - LUCAR, né dans l'isle de Candie en 1572, passa en Allemagne, après avoir étudié à Venise & à Padoue. Il suça la doctrine des Protestans, & la porta en Grece. Comme on le soupçonna de favoriser les Luthériens, il donna une confession de foi, dans laquelle il rejetoit leurs erreurs. Placé sur le siege d'Alexandrie, ensuite sur celui de Constantinople en 1621, il continua ses liaisons avec les Protestans, & enseigna leurs dogmes dans l'Eglise Grecque. Les

Tome III,

évêques & le clergé s'y opposerent. Il fut dépouillé du patriarcat, & envoyé en exil à Rhodes. On le rétablit quelque tems après, & dès qu'il fut paisible possesseur du siege de Constantinople, il publia des Catéchismes & des Confessions de foi, où l'erreur perçoit à chaque page. On le reléqua à Ténédos en 1628; enfin, après avoir été chassé 7 à 8 fois de son église & rétabli autant de fois, il finit sa carrière par être étranglé en 1638, par ordre du grand-seigneur, sur la route d'un nouvel exil où on le conduisoit. C'étoit, comme tous les hérétiques, un brouillon présomptueux, le plus intrigant des hommes, & par conséquent le plus inquiet. — CYRILLE de Berée, son successeur, anathématisa sa confession de foi dans un concile de Constantinople, & n'épargna point son auteur. Ce Cyrille ayant été exilé à Tunis, & Parthenius, évêque d'Andrinople, mis à sa place; celui-ci assembla en 1642 un nouveau concile, où la confession de Lucar fut encore condamnée; mais on ménagea sa mémoire. Le décret de ce synode fut confirmé dans celui de Jassi, & les mêmes erreurs furent anathématisées dans le célèbre concile de Jérusalem en 1672. J. Aymon en a donné une édition, avec quelques *Lettres de Cyrille Lucar*, Amst., 1718, in-4°, pour l'opposer à ce qu'en ont rapporté Mrs. de Port-Royal dans la grande *Perpétuité de la Foi*: l'abbé Renaudot a répondu à cet ouvrage dans les 2 vol. qu'il a ajoutés à la *Perpétuité*, &c.

E a

CYRUS, roi des Perses, dont le nom signifie *Soleil*, selon Ctésias, naquit l'an 599 avant J. C., de Cambyse, roi de cette partie d'Asie, & de Mandane, fille d'Astyages, roi des Medes. Hérodote, & Justin après lui, ont jeté du merveilleux sur l'histoire de sa naissance. Ils rapportent qu'Astyages donna sa fille en mariage à un Persé d'origine fort obscure, afin de détourner les tristes présages d'un songe, qui lui avoit annoncé qu'il seroit détrôné par son petit fils. Dès qu'il fut né, il chargea Harpages, un de ses officiers, de le faire mourir. Harpages donna l'enfant à un berger, pour l'exposer dans les forêts; mais la femme du pâtre le nourrit par pitié, & l'éleva en secret (voy. ASTYAGES). Xénophon ne s'accorde pas avec Hérodote sur les commencemens de Cyrus; mais tout ce qu'on peut dire à ce sujet, c'est que l'histoire ancienne dans ce point, comme dans plusieurs autres, n'est guere au-dessus de l'histoire fabuleuse. Il faut se borner à prendre dans ce chaos les faits principaux. Après la mort d'Astyages, Cyrus marcha avec Cyaxares son oncle, roi des Medes, contre les Assyriens, les mit en déroute, tua Nériglissor leur roi, & fit un butin immense. Il se trouva parmi les prisonniers une princesse d'une rare beauté. Sur la peinture qu'on en fit à Cyrus, il refusa de la voir, & ordonna qu'on eût pour elle autant d'attention que de respect. Penthée (c'étoit le nom de cette femme) fit part de cette action généreuse à Abradate son mari, qui passa tout

de suite dans le camp de Cyrus, avec deux mille chevaux, & lui fut attaché jusqu'à la mort. Le jeune conquérant, toujours animé du desir & de l'espérance de se rendre maître de Babylone, s'avança jusqu'aux portes de cette ville, & fit proposer au successeur de Nériglissor de terminer leur querelle par un combat singulier. Mais son défi n'ayant point été accepté, il reprit le chemin de la Médie. On faisoit des préparatifs immenses de part & d'autre. Crœsus, roi de Lydie, fut nommé généralissime de l'armée ennemie, l'an 558 avant Jesus-Christ. Cyrus le vainquit à la journée de Tymbrée, une des plus considérables de l'antiquité, & la premiere bataille rangée dont on ait le détail dans quelque étendue. Après cette victoire, Cyrus réduisit différens peuples de l'Asie mineure, depuis la mer Egée jusqu'à l'Euphrate, subjugua la Syrie, l'Arabie, une partie de l'Assyrie, & forma le siege de Babylone. Il prit cette superbe ville pendant la célébration d'une grande fête, que le peuple & la cour passoient ordinairement dans les festins & dans la debauche. Ses troupes y entrerent, après avoir détourné l'Euphrate par des saignées, se rendirent maîtres du palais, tuerent le roi & ceux de sa suite. C'est par cette catastrophe que l'empire Babylonien finit, la 212. année depuis le commencement du regne de Bélésis, l'an 538 avant J. C. Cyrus, maître de toute l'Asie, divisa, de concert avec Cyaxares, sa monarchie en sixvingts provinces. Chaque province eut son gouverneur. Ou-

tre ces gouverneurs, Cyrus nomma trois surintendans, qui devoient toujours résider à la cour. On établit d'espace en espace des postes, pour que les ordres du prince fussent portés avec plus de diligence. Cyaxares son oncle & Cambysé son pere étant morts, Cyrus se vit seul possesseur, l'an 536 avant J. C., du vaste empire des Perses, qui embrassoit les royaumes d'Egypte, d'Assyrie, des Medes & des Babyloniens. Ce fut cette même année qu'il permit aux Juifs de retourner en Judée, & de rétablir leur temple de Jérusalem, ainsi que l'avoit prédit le prophete Isaïe. Hérodote, qui fait naître ce célèbre conquérant d'une façon singuliere, le fait mourir d'une autre, non moins extraordinaire. Il dit que ce prince ayant tourné ses armes contre les Scythes, tua le fils de la reine Tomyris, qui commandoit l'armée ennemie. Cette princesse, animée par la fureur de la vengeance, lui présenta le combat, & par des suites simulées, elle l'attira dans des embuscades, où il périt avec une partie de son armée. Maitresse de son ennemi, elle lui fit trancher la tête, la jeta dans une outre pleine de sang, en lui adressant ces mots : *Rassasie-toi du sang dont tu as été altéré.* Xénophon, presque toujours opposé au récit d'Hérodote, & en général plus judicieux que lui, fait mourir Cyrus dans son lit. Quoi qu'il en soit, Cyrus a été un des plus sages princes de l'antiquité. Il fut, au milieu de la guerre, veiller sur ses états, & se faire aimer de ses peuples. Il mourut, suivant les

meilleurs historiens, l'an 529 avant Jesus-Christ.

CYRUS, le jeune, fils puîné de Darius Nothus, fut envoyé par son pere au secours des Lacédémoniens contre les Athéniens, dès l'âge de 16 ans, en 407 avant J. C. Après la mort de Darius, Artaxercès son fils aîné étant monté sur le trône, jaloux du sceptre, il attenta à sa vie. Son complot fut découvert, & sa mort résolue; mais Parysatis sa mere l'arracha au supplice. Cette clémence ne guérit point son ambition. Il leva secrètement des troupes sous différens prétextes. Artaxercès lui opposa une armée nombreuse. La bataille se donna près de Cunaxa, à 20 lieues de Babylone, & Cyrus périt des blessures qu'il reçut dans l'action, l'an 401 avant J. C. S'il est vrai, comme le dit Xénophon, que ce prince avoit beaucoup de belles qualités, il faut avouer qu'elles ont été bien obscurcies & effacées par des défauts & des crimes. Peut-on, en effet, assez condamner cette ambition démesurée qui étoit l'ame de toutes ses actions, qui lui mit les armes à la main contre son frere aîné & contre son roi, & qui fut enfin la cause de sa perte. La fameuse Aspasia ayant suivi ce prince, fut faite prisonniere par Artaxercès, qui eut autant de passion que Cyrus pour cette femme. Dix mille Grecs, qui sous la conduite de plusieurs chefs, entr'autres de Xénophon l'historien, avoient combattu pour Cyrus, échapperent aux poursuites du vainqueur, & firent cette belle retraite qui leur a donné l'immortalité. « Il

» seroit difficile, dit un au-
 » teur, de dire les obstacles
 » qu'ils rencontrèrent dans leur
 » marche. Il semble que toute
 » la nature, de concert avec
 » les ennemis qui les harce-
 » loient sans cesse, avoit juré
 » leur perte. A la pénible dif-
 » ficulté de passer les fleuves,
 » les montagnes & les défilés,
 » venoient se joindre la pluie,
 » le froid & la neige de cinq
 » à six pieds de hauteur: &
 » ce qui les incommodoit en-
 » core plus que tout cela, c'é-
 » toit la faim, ennemi inté-
 » rieur, bien plus à redouter
 » que tous les ennemis exté-
 » rieurs. Enfin après cinq mois
 » environ de marche, ils ar-
 » riverent sur les détroits de
 » l'Hellespont, triomphans &
 » victorieux de tous ces obs-
 » tacles, & des dangers sans
 » nombre qu'ils avoient cou-
 » rus. Cette retraite a tou-
 » jours passé parmi les con-
 » noisseurs pour un modele
 » parfait en ce genre, & qui
 » n'a jamais eu rien de pareil.
 » En effet, on ne peut pas
 » voir une entreprise, ni for-
 » mée avec plus de hardiesse
 » & de courage, ni conduite
 » avec plus de prudence, ni
 » exécutée avec plus de bon-
 » heur ».

CYRUS, de Panapolis en
 Egypte, mérita l'estime & l'a-
 mitié de l'impératrice Eudoxie,
 par son savoir & par son ta-
 lent pour la poésie. Après avoir
 commandé avec valeur les trou-
 pes Romaines à la prise de Car-
 thage, il fut consul & préfet
 de Constantinople. Cette ville
 ayant été presqu'entièrement
 ruinée par un effroyable trem-
 blement de terre en 446, il la

rétablit & l'embellit. Un jour
 qu'il étoit dans le cirque avec
 l'empereur Théodose le jeune,
 le peuple cria : *Constantin a
 bâti la ville, & Cyrus l'a ré-
 parée.* Théodose, jaloux de ces
 acclamations, le dépouilla de
 la préfecture, & confisqua ses
 biens, sous prétexte qu'il étoit
 idolâtre. Le vrai Dieu l'é-
 clara dans sa disgrâce. Il se fit
 chrétien, & fut élevé au siege
 épiscopal de Cotyée dans la
 Phrygie: il mourut saintement.

CYRUS, évêque de Phaside,
 puis patriarche d'Alexandrie,
 donna dans les erreurs des Mo-
 nothélites & approuva l'Ec-
 these. Ses écrits furent con-
 damnés au concile de Latran
 en 649; cette condamnation fut
 confirmée au 6e. concile géné-
 ral l'an 680. Cyrus mourut l'an
 641 après avoir tenu son siege
 pendant 10 ans.

CYTHON, berger de
 Béotie, conseilla à Jupiter de
 feindre un nouveau mariage,
 pour ramener Junon avec la-
 quelle il étoit en divorce. L'ex-
 pédient réussit, & Jupiter,
 pour récompenser ce berger,
 le métamorphosa en une mon-
 tagne, qui fut depuis consa-
 crée à Bacchus. Elle est auprès
 de la ville de Thebes. Cette
 aventure fit prendre à Junon
 le surnom de *Cytheronia*, & à
 Jupiter celui de *Cytheronius*.

CYZ, (Marie de) née à
 Leyde en 1656, de parens no-
 bles, fut élevée dans le Cal-
 vinisme. On la maria à l'âge
 de 19 ans, à un nommé de
 Combe. Elle se trouva veuve
 2 ans après. Elle abjura ses er-
 reurs dans un voyage qu'elle
 fit en France, & fonda la com-
 munauté du Bon-Pasteur: elle